

Le puits près du village libère les enfants et les femmes de la collecte de l'eau de la rivière, ce qui leur laisse plus de temps pour étudier et effectuer d'autres tâches.



la disponibilité de l'eau et l'utilisation efficace des espaces verts, promouvoir le commerce du bétail et prévoir une source alternative de revenus.

Lorsqu'ils n'ont plus d'eau, les nomades se déplacent vers des régions plus éloignées. Avec l'accès à une source d'eau, les terres peuvent être utilisées pour le pâturage, sans se déplacer et éviter ainsi d'entrer en conflit en envahissant l'espace de vie d'une autre tribu. Améliorer l'utilisation d'une zone de pâturage proche de l'espace de vie peut donc aussi prévenir les conflits tribaux.

Quoi qu'il en soit, il ne suffit pas d'assurer des ressources en eau pour résoudre ces problèmes complexes. Dans le district de Marsabit, la zone cible du projet, il y avait trois tribus avec différentes coutumes et élevant différentes espèces d'animaux. Le mode de vie de chaque tribu devait être pris en considération. Murakami se souvient : « Les Borana possèdent surtout des vaches à qui il faut donner de l'eau tous les jours, ils vivent donc dans des zones où l'eau est assez abondante, et ils se regroupent pour gérer les ressources hydriques et les apports nécessaires pour effectuer quelques cultures. De leur côté, les Rendille ont surtout des chameaux qui peuvent rester deux semaines sans s'abreuver. Ils sont très mobiles et restent rarement assez longtemps au même endroit pour gérer des installations d'approvisionnement en eau.

Pour répondre à ces différentes coutumes, un vaste réservoir d'eau de grande contenance mais nécessitant une maintenance régulière a été prévu sur le territoire des Borana, et un réservoir bien plus petit et facile à entretenir a été prévu sur le territoire des Rendille.



Le réservoir construit dans le cadre du projet est devenu le principal lieu de pâturage et de rassemblement de nombreux troupeaux.

bétail et 70 à 80 % ont déclaré avoir vendu leur propre bétail pour payer le prix demandé. Avant cela, presque personne ne vendait son bétail pour acheter d'autres animaux sur le marché. Ce programme a réellement permis d'augmenter le nombre de personnes prêtes à vendre leur bétail au-delà de nos attentes », se réjouit Murakami. Si les vendeurs d'autres régions prennent part à la vente de femelles sur le marché, le commerce du bétail prendra alors de l'ampleur.

Le troisième objectif du projet, en plus de soutenir les traditions locales, était de créer une source de revenus supplémentaires en dehors du pâturage, en particulier pour les femmes et les jeunes. Murakami s'est intéressé à l'élevage des chèvres, pratiqué et connu de longue date par les populations locales, et des poules dont la demande ne cesse de croître dans les zones urbaines périphériques. Il a créé un système où les nomades élèvent le bétail en groupe et partagent les chevreaux et les poussins. Certaines femmes ont mené par elles-mêmes certaines actions, notamment en trouvant des moyens d'augmenter la production d'œufs.

Parallèlement, les efforts se sont poursuivis pour tenter de résoudre progressivement les problèmes de la communauté et de trouver des moyens de produire plus de revenus pour renforcer l'adaptabilité face aux sécheresses. Murakami insiste : « Cette région continuera d'être affectée par le changement climatique, et il est fondamental de poursuivre l'aide en respectant les modes de vie traditionnels des nomades ».

### PROMOTION D'UN COMMERCE PROACTIF RESPECTUEUX DU « BÉTAIL COMME BIEN DE PRODUCTION »

La promotion du commerce du bétail n'a pas été simple non plus. La vente du bétail pour obtenir de l'argent avant une sécheresse permet d'atténuer l'impact négatif de la catastrophe. Cependant, le bétail est très précieux pour la population locale. Les habitants ne voulaient pas les vendre à moins que cela ne soit absolument nécessaire, le marché du bétail n'était donc pas très développé.

Dans ce contexte, Murakami a concentré son attention sur les animaux femelles qui offrent le double avantage de produire du lait et de donner naissance à des petits. Les femelles étaient si précieuses pour les pasteurs nomades qu'ils ne voulaient pas les vendre. Il était très rare de trouver des femelles sur les marchés de bétail au nord du Kenya. Ainsi, Murakami a planifié la vente de femelles vierges d'autres régions sur le marché. « Nous avons interrogé les personnes qui ont acheté du nouveau



À gauche : Il est important que la population elle-même aspire à vendre et acheter des animaux plus jeunes.

À droite : Les projets de coopératives où tout le monde travaille ensemble et partage les bénéfices renforcent les liens au sein du groupe, et cela s'est avéré un modèle de travail efficace pour les femmes locales.



## Vivre sur une terre aride

« Du temps de mon grand-père, les sécheresses se produisaient tous les 20 ans ; du temps de mon père, tous les 10 ans. Aujourd'hui, nous avons des sécheresses tous les 5 ans. » Le changement climatique menace les modes de vie traditionnels du nord du Kenya. Voici un aperçu des efforts entrepris pour les sauvegarder.



Les habitants discutent de l'utilisation de l'eau à une réunion. Il est crucial que le projet respecte le mode de vie local.



### UNE PERTE DE BÉTAIL DUE AUX FRÉQUENTES SÉCHERESSES

« En premier lieu, le nord du Kenya est majoritairement peu propice à l'agriculture. Il pleut très peu. Le pastoralisme nomade, où les lieux de pâturage des animaux changent selon un cycle annuel de deux saisons, pluvieuse et sèche, est le mode de vie le plus adapté à cet environnement hostile » explique Fumiaki Murakami de Nippon Koei Co., Ltd.

Le mode de vie a peu à peu évolué avec l'intensification des sécheresses. Perdre son bétail revient souvent à perdre à la fois son capital et sa nourriture. Si une sécheresse se produit tous les 20 ans, il est encore possible de reformer un troupeau. Mais avec une sécheresse tous les trois à cinq ans, la taille des troupeaux continue de se réduire.

Pour répondre aux défis posés par le changement climatique sur les terres arides, Murakami et ses collègues ont travaillé sur l'amélioration du niveau de résistance locale aux sécheresses afin d'atténuer les dommages.

Leur projet avait trois objectifs principaux : garantir